

THÉORIE
D E
L'ART DES JARDINS

P A R

C. C. L. HIRSCHFELD,

*Conseiller de Justice de S. M. Danoise & Professeur de Philosophie & des
Beaux-Arts dans l'Université de Kiel.*

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



TOME TROISIEME.

LEIPZIG

CHEZ LES HERITIERS DE M. G. WEIDMANN ET REICH. 1781.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Quoique la publication de cet ouvrage entraîne des difficultés & des dépenses multipliées, & dont on peut aisément juger d'après son plan, ce Volume suit cependant de près le second, sur lequel même il a quelques avantages. On trouve non seulement ici un plus grand nombre & une plus grande variété de planches, occasionnées par les matières dont il est question, mais encore plusieurs nouveaux desseins de maisons de campagne, d'édifices propres aux jardins & de monuments; ces desseins sont dus à l'heureuse invention & au goût de Mr. Schuricht, jeune artiste de Dresde, dont la renommée égalera un jour les talents. Dans aucune partie de l'architecture il ne regne encore autant de disette que dans celle qui regarde les édifices propres aux jardins. Les bâtiments de treillage, introduits par les François & employés jusqu'à présent faute de mieux, sont trop recherchés & n'entrent ici en aucune considération; & si nous exceptons quelques ouvrages anglois en ce genre, l'architecture propre aux jardins, qui pourroit être si fertile en nouvelles inventions, commence à peine à se former. Presque tout ce qu'elle a livré jusqu'ici ne consiste qu'en châteaux de plaisance & en maisons de campagne: quant à la foule d'autres bâtiments qu'on peut placer dans les jardins, à peine trouve-t-on, même chez les plus fameux maîtres d'architecture italiens, quelques traces qui menent à de nou-

velles inventions. Monsieur Schuricht parcourt donc une nouvelle carrière, & il a saisi le caractère propre à ces édifices si heureusement, que l'on observera avec plaisir dans ses projets, la pureté, la simplicité, la légèreté & l'agrément qu'exigent ces ouvrages d'architecture. Le Volume suivant offrira encore plusieurs de ses desseins, égaux à ceux de ce Volume du côté de la bonté de l'invention.

Ce Volume est aussi plus riche du côté des descriptions de jardins que contient l'appendice. Je les ai faites moi-même l'été passé, lorsque l'art des jardins me procura le plaisir d'entreprendre un voyage dans quelques provinces d'Allemagne voisines du Holstein & dans l'île de Seelande en Dannemarck. Toutes les occasions que l'on a de voir de nouveaux jardins, d'en conduire l'ordonnance, ou d'en dire son avis & d'y donner des conseils, servent à éclaircir la Théorie même; on ne s'instruit jamais mieux, l'on ne pénètre jamais plus avant dans l'esprit des principes, qui doivent toujours être puisés dans la nature, que lorsque l'on fait ses réflexions à la vue même des cantons qui doivent être embellis ou améliorés; d'ailleurs la variété illimitée des scènes qui sont du ressort de l'art des jardins, invite l'artiste jardinier à observer la nature bien plus souvent que le peintre n'observe les galleries.

THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS.

Tom. III.

A

TROISIEME PARTIE.

Des ouvrages de l'art dans les jardins.

PREMIERE SECTION.

Des Châteaux de plaisance & des Maisons de campagne.

SECONDE SECTION.

Des Bâtimens champêtres moins considérables.

TROISIEME SECTION.

Des Temples, Grottes, Hermitages, Chapelles & Ruines.

QUATRIEME SECTION.

Des Reposoirs, Ponts & Portes.

CINQUIEME SECTION.

Des Statues, Monuments & Inscriptions.



Dès que l'on eût commencé à établir son séjour aux champs & dans les jardins, la nécessité y introduisit la première des habitations. Les Princes bâtirent des châteaux de plaisance, la noblesse & le bourgeois des maisons de campagne, qui par leur étendue, leur architecture, leur distribution & leur caractère, étoient très-différentes. On plaça dans les jardins grands & petits des édifices moins considérables qui servoient à la décoration, & offroient de quoi faire un court séjour & jouir des plaisirs champêtres. On y vit s'élever de petits bâtimens, des pavillons, des maisons & des cabinets de plaisance, des volières, &c. Peu de temps après on tâcha d'étendre le théâtre des plaisirs de l'esprit & du goût, en introduisant des fabriques qui paroissoient propres à ce but. On construisit des grottes, des hermitages, des ruines, des temples, moins pour les habiter que pour occuper l'imagination & animer davantage les jardins par ces ouvrages factices. On les orna d'inscriptions. Il falloit des sieges pour se reposer, des ponts & des portes pour lier entr'elles les parties détachées, & l'on reconnut que ces objets pouvoient en même temps être des moyens de décoration. On alla plus loin: on érigea des statues & des monuments.

Il est manifeste qu'une partie de ces ouvrages de l'art est principalement prescrite par le besoin & par la commodité, & l'autre par l'élégance. Quelquefois un même objet est nécessité dans un endroit & embellissement dans un autre. Dans nombre de cas ce dernier peut devenir si frappant, qu'il fait oublier que le besoin en a été la première cause.

Les jardins les plus anciens étoient encore très-dénuées d'ouvrages de l'art; le goût non dépravé alors se raffaïoit de l'attrayante simplicité de la nature dans une cabane couverte de mouffe, dans une maisonnette rustique & sans magnificence. Le luxe & l'amour du faste qui s'augmentent peu à peu, & le goût même qui se raffine insensiblement, ont presque une part égale à l'introduction des arts dans les jardins. De là vient le mélange du faux avec le vrai, du convenable avec ce qui ne l'est point. De là vient encore qu'on a tout aussi souvent, à force d'objets artificiels, effacé, rendu difforme l'empreinte simple & pleine d'attraits qu'offroit la nature dans un jardin, que rehauffé son effet en le décorant.

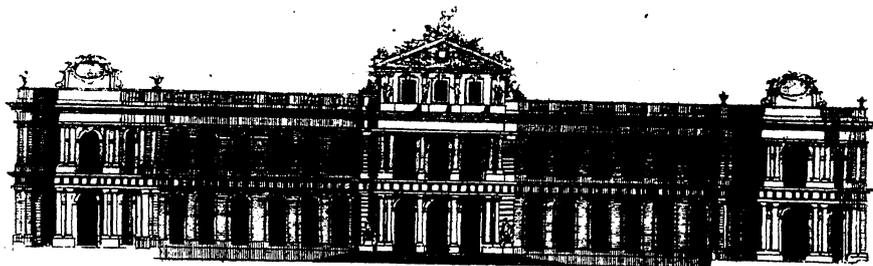
On voyoit déjà une partie de ces objets dans les jardins des anciens, sur-tout des Romains, qui employoient si volontiers l'architecture & la sculpture pour assouvir leur amour du faste. D'autres sont dûs aux François, & d'autres aux Anglois, & on les a généralement imités. Tant la maniere ancienne que la moderne se servent des ouvrages de l'art, avec cette différence seulement, qu'en général la premiere montre plus de profusion & de disconvenance, & la seconde, à tout prendre, plus d'économie & de choix, sans cependant être exempte de bien des égarements singuliers.

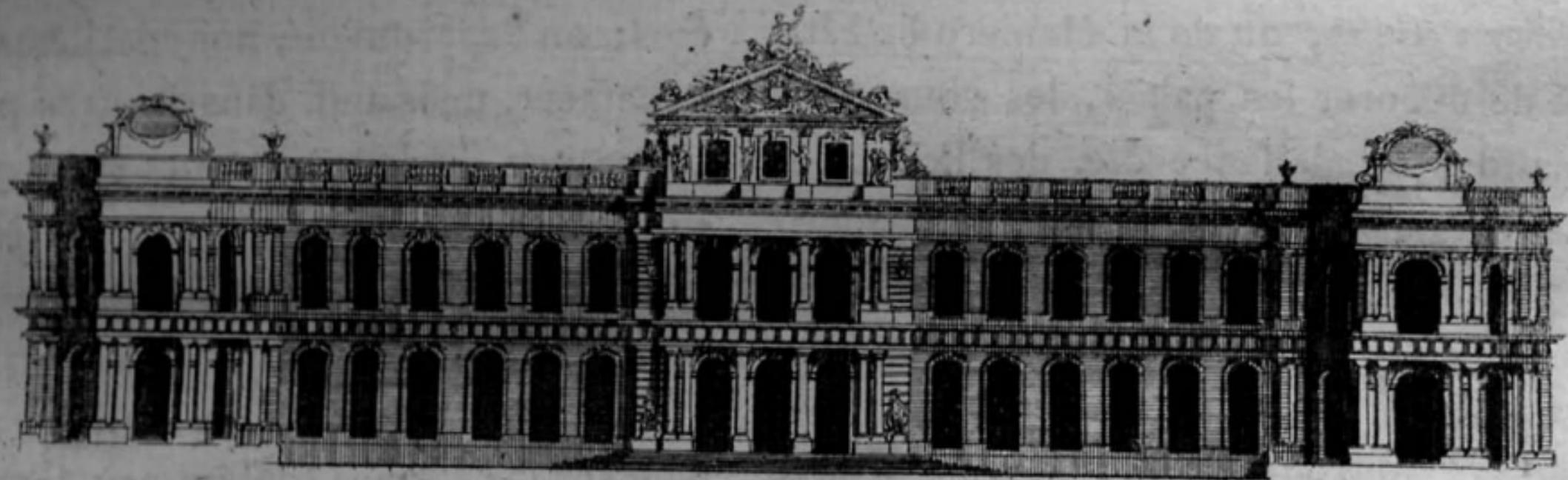
C'est un devoir, en faisant de semblables recherches, que de se prémunir d'avance contre tout préjugé, & de remarquer d'un côté les erreurs fréquentes & visibles qu'on a commises jusqu'ici en fait de bon goût, tandis que de l'autre côté on détermine le véritable usage des ouvrages d'architecture & de sculpture dans les jardins; on développe s'ils peuvent être des moyens d'embellir & de renforcer les impressions que font les scènes de la nature, & jusqu'où ils le peuvent; on montre quelles doivent être leur situation, leur distribution & leurs effets; & enfin on découvre de nouvelles manieres de les mettre en œuvre. On a négligé jusqu'à présent ces recherches, parce que l'on trouvoit plus commode de suivre uniquement tantôt une mode & tantôt l'autre. Il est temps de citer les ouvrages de l'art dans les jardins au tribunal du bon sens pour y subir un examen sévere. Et comme nous avons à parler ici de plusieurs sortes variées
d'édi-

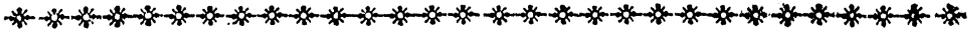
d'édifices, qu'en partie l'on a déjà coutume d'élever dans les jardins, & qu'en partie on pourroit encore inventer, nos recherches se borneront principalement au rapport de ces édifices avec l'art des jardins, & à quelques points qu'exigent la beauté & le bon goût, vû qu'il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de traiter des premiers principes essentiels de l'architecture.

On feroit presque tenté d'attribuer à l'amabilité de l'art des jardins, l'empressement que témoignent les autres beaux arts à s'y réunir. Nous avons vu sa liaison avec la peinture. *) L'architecture & la sculpture s'efforcent aussi de l'embellir. La première lui fournit les *Châteaux de plaisance* & les *Maisons de campagne*; les *Bâtiments champêtres* moins considérables de différentes sortes & de différents usages; les *Temples*, *Grottes*, *Hermitages*, *Chapelles* & *Ruines*; les *Reposoirs*, *Ponts* & *Portes*. La sculpture l'enrichit de *Statues* & de *Monuments*.

*) 1er Volume, pages 168-176.







PREMIERE SECTION.

Des Châteaux de plaisance & des Maisons de campagne.

On ne s'est peut-être nulle part plus écarté des véritables beautés & de la noble simplicité de l'architecture que dans les maisons de campagne & les bâtimens champêtres. *) Long-temps régna le préjugé qu'ici l'on

*) Non seulement le mauvais goût des propriétaires, mais aussi celui des Architectes qui se laisserent éblouir par les préjugés vulgaires, y eut part. Quelques maîtres d'architecture ont choisi les maisons de campagne pour objet particulier de leurs recherches, tandis que la plupart ne font qu'en passant quelques légères remarques à leur sujet. Au nombre des premiers se trouve sur-tout parmi nous Paul Decker: voyez son *Architectura civilis*, ou de la Manière de bâtir & de décorer les palais, les cours, les maisons de plaisance &c. des Princes & des Grands Seigneurs, Folio, Augsbourg 1711-1716. 2 Vol. Ses desseins de châteaux de plaisance & de maisons de campagne sont si surchargés d'ornemens excessifs, qu'il n'y a que le goût le plus luxurieux & le plus extravagant qui puisse en inventer de pareils. L'œil ne fait où se porter au milieu de cette confusion sans fin; & les proportions, qui peut-être étoient visibles dans le premier trait du plan, sont tellement cachées par la multitude des décorations, qu'à peine on peut en soupçonner les tra-

ces. Les grottes de cet architecte sont des palais, & ses jets d'eau des monstres de composition. A peine les plantes trouvent-elles place dans ses orangeries à force de statues; & cet honnête homme est si scrupuleux sur l'article de la dignité des Princes, qu'il place des couronnes jusques sur le rebord des cheminées. On trouvoit ci-devant ce goût d'architecture, non chez Decker seulement, mais aussi chez d'autres architectes; on l'approuvoit, non en Allemagne seulement, mais aussi dans d'autres pays. Cependant quelques auteurs s'élevoient au dessus de ces préjugés, p. e. Nette dans ses Maisons de campagne & de plaisance pour la noblesse: cet architecte est plus dégagé d'ornemens superflus; cependant ses formes sont un peu lourdes, & ses desseins en général dénués d'invention.

Parmi les François ce sont principalement Blondel (Cours d'architecture, 8. 2 Tomes, Paris 1771. p. 243-252; & Distribution des maisons de plaisance &c. 2 Tom. 4. Paris 1737. 1738.) & Brifeux (Art de bâtir des maisons de campagne &c.

l'on devoit aussi étaler une grandeur & une magnificence surchargée d'ornements & d'une infinité de bagatelles, mais où manquoient les belles proportions, & dont la forme & les décorations ne tomboient pas rarement dans l'extravagance. Les châteaux de plaisance ne furent plus des bâtimens qui composoient un ensemble bien ordonné; ils devinrent plutôt un amas confus d'édifices mal liés, où l'œil étoit distrait par la multitude des parties, & offensé par leur désordre. On voyoit des masses entières dans une confusion rebutante. L'étendue, la grossièreté & le désordre, faisoient même le caractère frappant des châteaux de plaisance royaux. Lorsque la barbarie fut insensiblement subjuguée, & que le faste & le luxe prirent sa place, on s'efforça de faire des figures étranges, & l'on tâcha de remplacer la vérité & la beauté des formes par de vains ornements. On remplit & les toits & les vestibules de statues qui n'avoient aucun rapport avec la destination du bâtiment; on inspira de l'épouvante par de tristes Caryatides qui présentoient une image douloureuse de l'humanité martyrisée. On péchoit le plus ordinairement en ce que l'on perdoit entièrement de vue les différens caractères & les diverses destinations des édifices. On élevoit une orangerie, un hermitage avec la même grandeur, la même richesse de décoration que si c'eussent été les premiers édifices
d'une

&c. 4. Paris 1743.) qui s'occupent surtout de l'architecture des maisons de campagne. Ceux qui possèdent ces ouvrages, & qui peuvent les comparer avec les recherches qu'ils trouveront ici sur cette matière, se convaincront bientôt que les instructions de ces architectes n'ont pu nous être d'aucune utilité dans notre plan. De plus, hormis quelques bonnes remarques isolées, leur théorie est souvent superficielle & maigre, quelque réputation qu'ils aient d'ailleurs. Dans Briseux on a prodigué une œuvre immense de gravures; presque tous les

dessins de maisons de campagne se ressemblent. Blondel trace peu de maisons de campagne, & la plupart d'un caractère noble & pompeux, mais encore trop surchargées de statues suivant le goût ordinaire.

Au reste les ouvrages d'architecture qui enseignent la manière de bâtir les maisons de campagne diffèrent de ceux qui n'offrent que des plans & des dessins d'édifices champêtres réellement existants. Les meilleurs ouvrages de cette dernière espèce sont cités çà & là dans cette Théorie.

d'une résidence; on y prodiguoit des escaliers élevés & pleins d'art, les ordres d'architecture, les statues, les bas-reliefs, le marbre & la dorure. Encore aujourd'hui on voit en Allemagne même assez d'exemples de cette pompe insensée. C'étoit presque une rareté que de trouver en Europe parmi les châteaux de plaisance des Princes, quelques édifices qui formaient un ensemble d'une certaine simplicité noble, & qui firent sur l'œil du connoisseur une impression agréable par leur ordre, leur symmétrie, la beauté des formes & la vérité du caractère.

La pompe n'est pas dignité, ni le luxe, élégance. Que les maisons de campagne des Rois & des Princes se distinguent par une empreinte de majesté & de magnificence, qu'elles annoncent à l'œil la grandeur de leurs habitants, cela se fonde sur les règles de la convenance & sur l'opinion des meilleurs maîtres en fait d'architecture. Mais avec la grandeur même peut s'allier une noble simplicité, & la beauté sans fard s'associe avec la magnificence, non pour l'accompagner seulement, mais encore pour la soutenir.

Par châteaux de plaisance nous entendons ici des bâtimens situés à la campagne & à une distance plus ou moins considérable des résidences, & destinés à faire jouir les Rois & les Princes du repos & des agréments de la vie rurale. Quoique dans bien des provinces les habitations champêtres de la haute noblesse portent aussi le nom de châteaux de plaisance, nous les en distinguerons cependant ici, ne fut-ce que pour faciliter la théorie. La noblesse, les gens de qualité, ceux qui sont dans des emplois honorables, les particuliers de distinction, & même les bourgeois ont des maisons de campagne. Mais ces maisons sont susceptibles d'une grande diversité d'étendue, de magnificence, d'élégance, de modération & de modestie, suivant la dignité, le rang, l'état, la richesse de leurs possesseurs. Nous pourrons donc distribuer les maisons de campagne en *magnifiques*, en *nobles*, en *élégantes*, & en simplement *commodes*.

Dans toutes ces espèces, tant de maisons de campagne que de châteaux de plaisance, il faut, sous le point de vue sous lequel nous les considérons, faire sur-tout attention à la *situation*, à la *distribution* & à la *décoration*.

Nous

Nous ferons à chacun de ces égards les remarques nécessaires, remarques sur la plupart desquelles les maîtres d'architecture pouvoient passer, parce que leur dessein n'étoit que de traiter de ce qu'il y a de mécanique & d'essentiel dans l'art de bâtir.



I.

Situation.

I.

Elle exige deux qualités essentielles: la salubrité, & l'agrément. La première chose à laquelle il faut faire attention en commençant un château de plaisance ou une maison de campagne, c'est de choisir un canton salubre & environné d'un ciel ferein; un canton qui ne soit point entouré d'étangs ou de marais; ni enfoncé dans des fonds ou dans des buiffons au point de ne pouvoir être atteint par les vents purifiants; un canton qui ne soit ni dans des plaines ou des vallées marécageuses, ni trop voisin d'une ville bien peuplée, dont les exhalaisons & la fumée gâtent souvent tous les environs. Si cette regle n'étoit pas suggérée au jugement le plus ordinaire par un sentiment immédiat, & si de plus, une foule d'écrivains anciens & modernes ne l'avoient pas répétée, on pourroit peut-être s'étonner moins de voir qu'on l'enfreigne si souvent. Un goût dépravé & une vieille cou-



I.

Situation.

I.

tume, reste des siècles gothiques, rendent souvent exprès malsaine une situation bonne en elle-même. Tantôt on élève autour du bâtiment des allées tellement hautes & touffues que non seulement on perd un agrément essentiel, celui de la vue, mais qu'aussi aucune fraîcheur restaurante ne sauroit y pénétrer, & que l'air demeure sans mouvement. Tantôt on conduit autour des maisons de campagne un profond fossé rempli d'une eau croupissante & empestée, dont les exhalaisons sont d'autant plus malfaisantes qu'elles pénètrent plus facilement dans les appartements peu éloignés; tandis qu'une eau courante feroit disparaître tout ce qui peut être nuisible à la santé, & ranimeroit l'œil & l'imagination. Il est inconcevable que plusieurs écrivains puissent recommander, & même comme indispensables, des dispositions aussi opposées au bon sens. „Toutes les maisons „de campagne & les jardins de plaisance, pour être agréables, doivent „être entourées est renfermées par des fossés, des murailles, des cloisons, „des palissades, des haies &c.“ C'est ainsi qu'un auteur hollandois commence sa théorie sous un titre imposant, *) & puis il admire les anciennes maisons de campagne de ses compatriotes avec tant de franchise, que son goût dépravé mérite plus de pitié que de mépris.



2. Après

*) Les agréments de la campagne, ou remarques sur la construction des maisons de campagne, avec fig. 4. Leide, 1750.